

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 32, 1 Corinthiens 15, Réponse de Paul aux questions concernant l'au-delà et la résurrection.

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 32, 1 Corinthiens 15, la réponse de Paul aux questions concernant l'au-delà et la résurrection.

Eh bien, aujourd'hui, nous poursuivons nos leçons sur 1 Corinthiens et nous allons examiner 1 Corinthiens chapitre 15.

Et cela concerne votre bloc-notes numéro 16 que vous devriez récupérer sur le site d'apprentissage biblique en ligne. Ce sera la page 221, c'est notre page de départ. Et nous devrions couvrir le chapitre aujourd'hui.

C'est un long chapitre, mais c'est encore une sorte de chapitre narratif. Et notre objectif, au moins dans cette leçon, sera de traiter de 1 Corinthiens 15. Évidemment, comme pour tous ces chapitres, il y a beaucoup à dire, mais nous essayons de faire une synthèse et nous ne pouvons pas faire exactement ce que ferait un commentaire.

Vous ne voudriez pas vous asseoir et écouter cela. Je ne pense pas que ce serait trop fastidieux. Nous vous laisserons donc ce genre de travail et nous examinerons les grandes parties de ce chapitre.

Alors que nous nous apprêtons à aborder ce chapitre, je voudrais juste dire une chose à propos de la fin du chapitre 14 sur laquelle je voulais insister à nouveau. À la fin du chapitre 14, il y a la question de la validation du passage de la femme, des versets 33b à 35, mais je voudrais réitérer les versets 37 et 38. Je ne sais pas si j'ai suffisamment insisté là-dessus.

C'est une déclaration assez forte de Paul concernant son autorité. Il a été contesté, nous l'avons vu dès le chapitre 2, que l'autorité de Paul, la pertinence et la justesse de son enseignement à différents niveaux ont été contestées. Et il dit au verset 37 du chapitre 14, si quelqu'un pense être un prophète ou un spirituel, c'est l'un des quatre endroits où le terme spirituel se réfère à une personne, se considère comme une personne spirituelle.

Qu'il sache que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. Si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore. Il y a plusieurs choses à dire ici .

Tout d'abord, Paul affirme sans équivoque qu'il donne la Parole de Dieu. Il en a conscience, selon ce passage. Et en outre, le verset 38 dans les traductions plus formelles dit : « Si quelqu'un est ignorant, qu'il le soit. »

C'est plus clair dans la NIV et dans d'autres passages. Mais j'aime bien cette ancienne traduction. Le point est le suivant : si le public ne peut accepter l'enseignement de Paul comme faisant autorité et d'une importance et d'une qualité divines, alors il n'y a aucune base pour une discussion plus approfondie.

C'est un principe très important. Si nous ne pouvons pas accepter les Écritures comme la Parole de Dieu et comme faisant autorité, vers qui pouvons-nous nous tourner pour avoir une conversation ? À quelle épistémologie pouvons-nous nous tourner si nous n'avons pas l'épistémologie de l'autorité des Écritures ? En ce qui concerne la vérité chrétienne, il n'y a pas d'autre recours. La Bible, en fin de compte, est notre autorité.

C'est notre seule autorité. Et sans elle, nous sommes à la dérive. Nous vivons à une époque où tout le monde veut contourner la Bible.

La moitié du temps, ils ne le lisent même plus du haut de la chaire, comme si les paroles du sermon qui est donné étaient plus importantes que les paroles de l'Écriture. Les Écritures sont le fondement de tout. Et Paul le dit clairement à la fin du chapitre 14.

Et au chapitre 15, il aborde un autre type de problème. Il n'utilise pas de paraphe . Il n'utilise pas de slogan pour s'enflammer.

Il utilise certaines déclarations qui semblent provenir des Corinthiens. Mais il s'agit en fait, au chapitre 15, d'une déviation théologique. Le chapitre 15 parle de la résurrection du Christ, de la résurrection de ceux qui ont cru en lui, dans l'eschaton.

Et c'est une vérité théologique qui n'est pas négociable. Il l'aborde de manière très intéressante. Cela ne semble pas être trop caustique, mais en même temps c'est absolument autoritaire.

Et peut-être même que la conclusion des chapitres 12 à 14, à la fin du chapitre 14, prépare le terrain pour l'enseignement faisant autorité que Paul donne concernant le fait de la résurrection. Il semble que certains dans la communauté corinthienne niaient ou avaient certainement un problème avec cela. Donc, si vous regardez la page 221 dans les notes que vous avez, nous avons ici un résumé de section.

Et je vous ai fait remarquer que les versets 1 et 2 du chapitre 15 correspondent au verset 58 du chapitre 15. Oui, c'est un chapitre très, très long en raison de la manière

dont Paul le présente sous forme narrative. Je vous ai donc donné ici un tableau du texte.

Je crois que c'est le texte de la version standard américaine. Au verset 15.1, il est dit : « Je vous le fais savoir, frères. » Et à la fin, « Si vous retenez fermement la parole que je vous ai prêchée, si vous n'avez pas cru en vain. »

Et puis, à la fin du chapitre 15, qui trace une limite naturelle, il dit : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés. » Et bien sûr, il s'agit des frères et sœurs. Soyez constants, inébranlables, travaillant toujours de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur.

Car vous savez que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. Nous avons donc des limites naturelles au début et à la fin de ce chapitre. Comme des serre-livres pour nous faire comprendre que nous avons affaire ici à une unité.

Dans ce chapitre, Paul traite de trois aspects majeurs de la résurrection. L'analyse structurelle typique de Talbert le fait ressortir, comme le font aussi beaucoup d'autres. Mais dans les chapitres 1 à 15, Paul discute, pardon, dans le chapitre 15 versets 1 à 11, Paul discute de la résurrection du Christ.

Puis, aux versets 12 à 34, il passe à certaines questions posées par les Corinthiens. L'une d'elles concernait la résurrection des morts, en réponse à deux questions qu'ils avaient posées. Puis, du verset 35 jusqu'à la fin du chapitre, au verset 58, il parle de la résurrection du corps, en réponse à deux autres questions posées par les Corinthiens.

Nous allons les examiner dans cet ordre particulier. Tout d'abord, Paul parle de la résurrection du Christ. La résurrection du Christ est l'aspect essentiel du message de l'Évangile.

Chapitre 15 versets 1 et 2. Or, frères, je vous ai fait connaître l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés. Si vous le retenez, la parole que je vous ai annoncée, à moins que vous n'ayez cru en vain. Encore une fois, nous avons des bornes.

Versets 1 et 2, limite avec le verset 11. Le verset 11 dit : C'est pourquoi, si c'est moi ou eux, c'est ainsi que nous prêchons, nous annonçons. Il commence par la proclamation, il termine par la proclamation du verset 11.

Il y a des termes importants dans ces deux premiers versets. Le mot prêcher ou proclamer. Je vous ai fait connaître l'Évangile que j'ai proclamé.

C'est euangelizamai. On obtient le mot euangelion. Euangelion est un mot grec qui signifie évangile.

Euangelizamai , qui est construit à partir de cela, est un mot qui signifie proclamer la bonne nouvelle. Et cela devient un terme qui a à voir avec la proclamation de l'évangile. La parole reçue.

Nous avons déjà parlé de ce terme. Il s'agit en fait d'un terme technique qui désigne la réception de la tradition, la réception d'un enseignement faisant autorité.

Et vous vous y tenez. Se tenir debout est presque comme une métaphore de ce qui vous a établi. Tenir bon, c'est être établi.

Par quoi aussi tu es sauvé. Si, et c'est une petite question rhétorique très intéressante. Le mot si est très célèbre dans le contexte rhétorique.

Les auteurs savent que leur texte sera lu au public. C'est pourquoi nous utilisons des phrases rhétoriques qui incitent le public à réfléchir.

Vous savez, si vous restez debout, si vous êtes forts, si vous retenez fermement la parole que je vous annonce, cela stimule l'auditoire à réfléchir.

Est-ce qu'ils le sont ? Sont-ils fidèles à cette Parole ? Ou bien s'en sont-ils écartés ? Souvenez-vous quand ce passage a été lu à ces groupes de Corinthiens. Il y avait peut-être des gens qui s'étaient écartés de cette Parole. C'est ce qui sera discuté à propos de la résurrection.

Ils n'ont pas tenu fermement à l'enseignement précédent de Paul, et donc leurs oreilles vont être dressées, ainsi que peut-être d'autres dans la congrégation qui auraient pu les interpellier sur ce sujet particulier. À la page 222, la résurrection du Christ est affirmée à partir de deux perspectives historiques. Les versets 3 à 8 du chapitre 15 sont intéressants.

En grec, il y a une phrase qui est coupée dans des textes comme la NIV, mais il s'agit en fait d'une seule et même phrase. Verset 3 : « Car je vous ai transmis avant tout ce que j'avais aussi reçu. » Il y a un autre terme clé : « Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, et il a été enterré, et il a été ressuscité, a été, c'est un verbe passif, il est souvent appelé le passif divin, l'action de Dieu.

Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts ; le Père a ressuscité le Fils. Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et il est apparu à Céphas. La phrase continue en fait jusqu'à la fin du verset 8, mais nous allons nous arrêter ici avec Céphas au verset 5. Donc, j'ai délivré, c'est la proclamation, j'ai délivré ce que j'ai reçu.

La parole reçue nous relie à nouveau à la tradition. Elle est en grande partie confessionnelle. Nous parlerons un peu plus de la nature confessionnelle, mais si

quelqu'un se fait baptiser, il peut répondre à ces questions ou les réitérer même lors de son baptême.

Ils croient que le Christ est mort pour leurs péchés. Ils croient qu'il a été enterré, qu'il est ressuscité et qu'il reviendra. Ce sont des confessions de foi de l'Église primitive.

Vous voyez donc comment je vous l'ai présenté ici : le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. C'est une déclaration intéressante. Il a été enterré et ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et il est apparu à Céphas, et cela se poursuit avec ses apparitions à d'autres.

Il y a une déclaration assez élaborée dans les versets 5 à 8 concernant les témoins oculaires, les témoins oculaires historiques de la résurrection du Christ au premier siècle. Maintenant, réfléchissons un peu plus à cela, selon les Écritures.

Or, à quoi cela fait-il référence ? Est-ce que cela fait référence à l'Ancien Testament ? Nous en sommes au point où Paul et Pierre en sont, et 2 Pierre nous amène à la surface du fait qu'ils voyaient en fait que ce qu'ils produisaient et fournissaient à la communauté était l'Écriture elle-même. Pierre dit que Paul écrit dans les Écritures dans 2 Pierre chapitre 3. Il y avait donc une prise de conscience croissante dans la communauté apostolique que les écrits qui circulaient n'étaient pas seulement de belles lettres des apôtres, mais qu'ils étaient en fait des Écritures au même titre que l'Ancien Testament. Paul pourrait faire référence à une partie de la littérature évangélique.

Peut-être que tout n'était pas connu au milieu des années 50. En tout cas, Marc l'était. Matthieu avait circulé, peut-être même en araméen ou en hébreu, et les traditions orales des Évangiles étaient bien établies à cette époque.

Mais je pense que Paul le relierait aussi à l'Ancien Testament, même si ce n'était pas aussi clair jusqu'à ce que le Nouveau Testament décortique certains de ces passages messianiques. Qu'est-ce que l'Écriture ? Paul fait référence, plus que probablement, à ce que l'on appelle le motif du serviteur du Seigneur dans l'Ancien Testament. Ésaïe 53 versets 5 à 12 en particulier.

Le chapitre 2 de la première épître de Pierre fait référence au thème du serviteur du Seigneur en relation avec le Christ. Les Évangiles décrivent le baptême de Jésus en termes de serviteur du Seigneur. Et Jésus applique également ce thème à lui-même dans son sermon à Nazareth.

Edward Fudge a écrit un article dans lequel il souligne que Paul, après Jésus-Christ, relève le défi du serviteur du Seigneur et l'applique même à lui-même par analogie avec le Christ, car il continue à être un émissaire du message de Jésus. Ainsi, Paul présente cette idée de ce qu'il a reçu et le fait que Jésus est mort, selon les Écritures,

comme l'accomplissement de la tâche du serviteur. Or , cela aurait frappé beaucoup d'oreilles, en particulier les oreilles juives, car ils comprenaient que le serviteur du Seigneur faisait référence à la nation d'Israël, qu'Israël en tant que nation était le serviteur du Seigneur.

Mais les chapitres 52 et 53 d'Ésaïe étaient considérés par l'Église primitive comme un texte messianique et comme accomplis en Jésus lui-même en tant que serviteur du Seigneur. Il y a donc eu cette transition entre la représentation de la nation et celle d'une personne. Cela aurait été un défi pour certains qui comprenaient l'Ancien Testament et avaient appris à connaître le Christ, et maintenant ils se débattent avec le fait qu'ils vont devoir changer d'avis sur certains de ces passages des Écritures.

Cela ne devrait pas nous surprendre, car dans Luc 24, Jésus ouvre les Écritures de l'Ancien Testament aux oreilles des disciples sur la route d'Emmaüs et se déballe de ces Écritures. Voulez-vous simplement écouter ce discours particulier ? De plus, non seulement il est mort selon les Écritures et a été enterré, mais il est ressuscité le troisième jour. Or, dans les Évangiles, il est fait référence à Jésus dans le tombeau, de sa mort à sa résurrection, de deux manières : trois jours et trois nuits, et le troisième jour.

Dans les études sur la chronologie de la mort, de l'enterrement et de la résurrection de Jésus, le troisième jour devient la phrase la plus importante dans ce contexte. Harold Hohner, aujourd'hui décédé, qui était autrefois du séminaire de Dallas, a écrit un petit livre sur les aspects chronologiques de la vie du Christ. Ce serait une bonne chose que vous le lisiez à ce stade en ce qui concerne le chapitre sur la résurrection du Christ et le moment où il est ressuscité dans la chronologie de la Semaine Sainte.

Le troisième jour devient le terme clé pour décrire la résurrection du Christ, en particulier du point de vue d'une crucifixion le vendredi et d'une résurrection avant le dimanche matin ou le dimanche matin. Le troisième jour est donc une expression importante. La résurrection du Christ dans 1 Corinthiens 15 est fermement fondée sur la tradition reçue et aussi sur l'histoire scientifique.

Les gens l'ont vu. C'est un rapport historique, certes, mais c'est un rapport historique valable qui ne doit pas être mis de côté : il y a eu des témoins oculaires de la résurrection de Jésus lors des apparitions après sa résurrection et le jour de son ascension au ciel, qui a précédé la Pentecôte d'environ 10 jours. Tout d'abord, d'après la tradition historique, ce problème de Recueil 15:3-5 semble faire partie des premières homologies , des premières confessions dans l'Église.

Ces types de déclarations étaient utilisées comme catéchisme, notamment pour les nouveaux convertis et les baptisés. Un certain nombre d'entre elles apparaissent dans le Nouveau Testament. Les déclarations confessionnelles ont survécu.

Il y en a dans l'épître aux Colossiens. On les trouve à divers endroits. Neufeld a écrit un bon livre sur le sujet, intitulé Les confessions chrétiennes primitives, l'homologie du Nouveau Testament.

Homologia est un mot grec qui signifie la même chose et qui est traduit par le terme confession. Il est intéressant de les retrouver dans le Nouveau Testament car cela vous donne un aperçu du développement du système de croyances des premiers chrétiens et de la façon dont ils l'ont inculqué aux nouveaux convertis par le biais du baptême et des confessions qui ont eu lieu en relation avec ces baptêmes. Maintenant, quand vous lisez des commentaires, ils parlent aussi du kérygme.

Au bas de la page 222, j'ai mentionné ce terme, le kérygme. Kérygme est un mot grec qui signifie proclamer. C'est un autre terme, comme euangelizami qui signifie proclamer l'évangile.

Eh bien, le kérygme est l'idée de la proclamation donnée par l'église primitive. Et donc, lorsque vous lisez les commentaires, et qu'ils en parlent, vous saurez de quoi il s'agit. Il s'agit de la prédication de l'église primitive sur le Christ, en particulier sur sa mort, son enterrement et sa résurrection.

C'est le message de l'Évangile qu'ils ont proclamé. Cette histoire scientifique, dans les versets 5 à 8, montre que la résurrection du Christ a un impact sur Paul. Et puis il est apparu à Céphas, qui est bien sûr Pierre.

Maintenant, désolé, j'aurais dû mettre vos notes. Il y a eu 11 apparitions de Jésus après sa résurrection entre le moment de sa résurrection et celui de son ascension. Et son ascension, bien sûr, serait la dernière de ces apparitions.

Il n'y en a que 11, et cela fait une période de 40 jours parce que la Pentecôte suit la Pâque de 50 jours. Nous avons donc 40 jours et seulement 11 apparitions. De plus, dans la première semaine de la résurrection de Jésus, il y a sept de ces apparitions.

Et nous avons de grandes lacunes. Certaines d'entre elles concernent les femmes au tombeau et Pierre. Et c'est très intéressant de travailler sur ces apparitions après la résurrection.

Mais je pense que cela m'impressionne qu'il y en ait si peu pendant plus d'un mois. On pourrait penser que lorsque Jésus serait ressuscité, il serait devenu un évangéliste et qu'il serait allé se montrer à de grandes foules de gens comme il l'avait fait lorsqu'il enseignait sur terre. Mais il ne l'a pas fait.

Il a maintenant passé le relais à ses disciples. Tout d'abord, il apparaît aux 11 dans la chambre haute cette semaine-là. Et vous connaissez certaines des histoires, comme celle de Thomas.

Il leur apparaît après qu'ils ont pêché, alors qu'ils sont en train de pêcher, et ils n'y parviennent pas. Il leur dit alors de lancer la ligne de l'autre côté du bateau. Pierre saute dans l'eau, et même s'il n'a peut-être pas pu voir vers le rivage, il sait que c'est le Seigneur, simplement par ordre et par succès.

Ils se sont assis autour du feu et ont mangé un bon vieux poisson frit, si vous voulez. Et donc, pas beaucoup d'apparitions. Il était là, et il était parti.

La route d'Emmaüs en fut une autre. Il a passé le relais et maintenant les apôtres doivent le reprendre. Et ils sont responsables de la proclamation du message.

La plus grande présence a bien sûr eu lieu à l'Ascension, où il y en avait peut-être 500, comme le raconte 1 Corinthiens 15. Nous avons donc cette validation pour le groupe. Mais nous avons aussi une validation pour Paul aux versets 9 et 10.

Car je suis le moindre des apôtres, dit Paul. Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis.

Et la grâce qu'il m'a accordée n'a pas été vaine. J'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui était en moi. C'est ainsi que nous voyons apparaître Céphas, Jacques et d'autres apparitions privées, ainsi que l'apparition de ceux qui étaient rassemblés pour son ascension.

Mais Paul n'était pas là parce qu'il a vu le Seigneur ressuscité sur la route de Damas. Il y fait référence dans certains de ses témoignages d'auto-authentification sur le fait qu'il avait vu le Seigneur ressuscité, ce qui était une validation de son apostolat. Je l'ai vu.

Je l'ai vu. Et puis il continue au verset 11, soit que ce soit moi ou eux, les autres qui proclament, c'est ainsi que nous prêchons, et c'est ainsi que vous croyez. Je pense que c'est probablement une référence à cette communauté apostolique, aux témoins de Jésus.

Nous avons donc reçu cette tradition d'enseignement. Nous avons reçu ce témoignage de ceux qui ont vu le Seigneur ressuscité. Et tout cela constitue un ensemble de preuves du fait que Jésus n'est plus dans le tombeau, mais qu'il est retourné auprès du Père et qu'il est maintenant un intercesseur pour nous.

Paul va ensuite nous en dire davantage sur le Seigneur ressuscité et sur ce que cela signifie pour la communauté chrétienne. Nous avons donc ce premier témoignage sur la résurrection. Il s'agit de la résurrection du Christ.

Mais nous passons maintenant à un autre aspect de la résurrection. Il s'agit de la résurrection de ceux qui sont morts sur terre. C'est un aspect intéressant qui se trouve dans les versets 12 à 24.

Il semble que certains le niaient. Regardez le verset 12. Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Cette fois, au lieu d'utiliser une citation en soi, il s'agit en quelque sorte d'une citation indirecte.

Paul leur attribue le mérite de dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts. Mais il formule cela d'une manière un peu différente. La question est la suivante : pourquoi quelqu'un dirait-il qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Le Christ est ressuscité.

Pourquoi dites-vous cela ? Paul répond donc aux dénégations de la résurrection dans les versets 12 à 19. Et cette première affirmation corinthienne concerne la non-résurrection des morts. Quelle est la réponse de Paul ? Eh bien, regardez les versets 13 à 18.

En raison de la nature de ce récit, je voudrais simplement le souligner et en faire une sorte de commentaire. Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ n'est pas non plus ressuscité. Donc, si vous dites qu'il n'y a pas de résurrection, vous avez, par implication, nié que le Christ soit ressuscité.

Bien sûr, dans le contexte gréco-romain, le concept de résurrection corporelle était quelque chose d'étrange pour eux. Il fallait donc accepter l'enseignement chrétien à ce sujet. L'Ancien Testament n'est pas vraiment un précurseur de cette idée de résurrection, car ce n'était pas un concept qui y était mis en avant.

Il y a quelques passages qui impliquent quelque chose, mais c'est avec la résurrection du Christ que nous obtenons la présentation complète du fait de la résurrection. Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ n'est pas non plus ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est-elle vaine ?

Puisque le fondement de la validité du message chrétien repose sur la résurrection du Christ, si le Christ n'était pas sorti du tombeau, comme l'ont témoigné les apôtres, alors le christianisme n'aurait aucun fondement. Et notre foi serait vaine.

Paul est très clair à ce sujet. La prédication, la proclamation, est vaine. Cela signifie que votre foi est vaine.

Tout ce projet a été sapé. Pourtant, oui, nous sommes de faux témoins de Dieu. Nous sommes des menteurs.

Nous avons vu Dieu ressusciter le Christ. S'il ne l'a pas ressuscité, il se peut que les morts ne ressuscitent pas non plus. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine. C'est une répétition.

Il fait valoir son point de vue à travers un récit général. Vous êtes encore dans vos péchés. Car s'il n'y a pas de résurrection, la mort du Christ n'a aucune efficacité.

S'il n'y a pas d'efficacité de la mort, il n'y a pas de salut tel que nous le prêchons. Ceux qui se sont endormis en Christ sont eux aussi perdus. Ils n'ont plus d'espérance.

Si nous n'avons espéré qu'en Christ dans cette vie, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Tout dépend de la résurrection de Jésus. Il existe aujourd'hui de nombreuses publications sur ce sujet que vous pouvez facilement consulter et qui vous permettent d'approfondir la signification de la résurrection.

Il existe de nombreux écrits apologétiques intéressants, même en Angleterre au XIXe siècle, où des individus qui étaient fondamentalement athées ont pris sur eux d'évaluer les Évangiles et d'écrire un livre sur le fait que le Christ n'est pas ressuscité. Au cours de leurs recherches, ils sont devenus chrétiens parce qu'ils ont accepté le témoignage, la légitimité et la pertinence de l'argument des Évangiles canoniques sur la résurrection du Christ.

Soit ces gens étaient fous, soit ils disaient la vérité. Ils en sont arrivés à la conclusion qu'ils disaient la vérité. La résurrection est le message.

On ne peut pas le nier. Paul répond donc, tout d'abord, qu'il n'y a pas de résurrection, pas de christianisme. S'il n'y a pas de résurrection des morts, tout le projet est voué à l'échec.

De plus, Paul répond à la myopie de ces Corinthiens au verset 19. Remarquez ce verset : Si nous n'avons espéré qu'en Christ dans cette vie, nous devons tous être très plaints.

Si cette vie est tout ce qu'il y a, cela signifie qu'il n'y a pas de vie après la mort. Il n'y a pas de vie future. La Bible est claire, et Paul l'a clairement dit dans ses épîtres : être absent du corps, c'est être présent avec le Seigneur.

La deuxième affirmation des Corinthiens semble être que si nous n'avons d'espoir que maintenant et pas dans l'avenir, nous sommes les plus à plaindre. Ils n'ont pas d'avenir. Il n'y a pas d'eschaton.

Il n'y a que maintenant. La réponse de Paul à cela dans les versets 20 à 34 est une autre longue réponse, mais elle est longue dans le sens de son style narratif. Mais

maintenant, affirme Paul, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts.

Il est le premier à ressusciter. Il y a eu des résurrections intéressantes avant cela. Rappelez-vous, dans l'Ancien Testament, ils ont jeté Élie, je crois que c'était dans la tombe d'un Syrien mort, et il est revenu d'entre les morts.

Nous avons aussi le fils de la veuve de Naïn. Nous avons Lazare qui est revenu d'entre les morts. Nous avons des résurrections intéressantes avant Jésus-Christ, mais théologiquement, et c'est une construction théologique, quiconque est ressuscité avant la résurrection du Christ l'a été dans son corps mortel et il aurait dû mourir à nouveau.

Si vous pensez à cela en termes de Lazare, c'est une pensée très intéressante à poursuivre dans la réflexion théologique à voix haute. Mais le Christ est le premier à être ressuscité, non pas pour revenir en arrière, mais pour être dans un corps ressuscité. Lazare n'est pas revenu dans un corps ressuscité.

Il est revenu dans un corps normal. Jésus a été le premier à être dans un corps ressuscité qui s'est adapté à un nouveau domaine, traverse les murs, transcende le temps et l'espace, etc. Il y a beaucoup de petits détails intéressants là-dedans.

Il a mangé du poisson, et pourtant, dans un corps ressuscité, nous ne penserions pas à ce genre de chose. Comment décririez-vous tout cela ? Eh bien, c'est un projet intéressant, n'est-ce pas ? Mais le fait est que Christ était dans le corps ressuscité. Verset 21 : Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est-à-dire par un homme, c'est-à-dire par Jésus, est aussi venue la résurrection des morts.

La réponse de Paul à ce déni de la résurrection est donc triple. Tout d'abord, Paul affirme que la résurrection des morts confirme la résurrection des morts, et il en explique la signification dans les versets 20 à 28. Puis viendra la fin, quand il remettra le royaume de Dieu.

Il parle de ces ordres de résurrection au verset 23.25, car il doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera aboli est la mort.

La mort est venue dans le jardin d'Eden, et la fin de l'histoire de la terre est l'abolition de la mort, car il a soumis toutes choses à ses pieds. Mais quand il dit que toutes choses lui sont soumises, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est accepté.

Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même lui sera aussi soumis. Ainsi, dans ce scénario, tout est remis au Père . Le verset 29 est le deuxième point, qui est un point étrange ici.

Autrement, si la résurrection n'est pas vraie, si la conclusion de l'eschaton n'est pas vraie, verset 29, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent pas du tout, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? Pourquoi sommes-nous aussi en danger à chaque heure ? En d'autres termes, notre sacrifice pour l'évangile. Maintenant, nous devons tous admettre que le verset 29 semble étrange dans le déroulement de ce texte, et nous ne savons pas ce que nous aimerions savoir sur les raisons pour lesquelles il était si important pour Paul d'en parler. Quel était le scénario dans cette communauté originelle de se faire baptiser pour les morts qui fait ressortir ici qu'il est si important d'en parler ? Tous les commentaires en parlent.

C'est notoirement difficile, comme on dit. Il affirme que chaque point de vue doit être considéré comme provisoire. Godet, un commentateur plus âgé, a compté 30 interprétations de cette phrase.

Thistleton expose en détail 13 propositions valables pour cette phase. Parmi les plus importantes, comme je l'ai noté au bas de la page 223, l'expression peut signifier à la place des morts. Fitzmeyer appelle cela un baptême par procuration , le fait de se faire baptiser pour des amis ou des parents qui étaient croyants mais qui sont morts avant d'être baptisés.

Donc, c'est une sorte de baptême substitutif. Pourquoi ? Nous n'avons pas d'explication, mais c'est un point de vue, un point de vue majeur, le baptême par procuration. Ce point de vue est également appelé baptême par procuration par certains.

Si vous lisez les principales présentations de Thistleton, vous verrez que certaines opinions sont divisées en plusieurs sous-ensembles. L'idée du baptême par procuration ou par procuration est probablement l'opinion majoritaire, mais nous ne le savons pas. Une autre opinion, très courante mais probablement un peu trop superficielle, est que les gens sont baptisés à cause du témoignage de leurs amis ou de leurs proches décédés, qui leur ont parlé du Christ, mais qui ne sont plus là.

Ces gens sont condamnés et ils croient parce que tante Sarah leur a témoigné, mais maintenant elle est morte et je me fais baptiser en son honneur, car j'ai appris à connaître Christ. Comme le dit un écrivain, les gens vivants se tournent vers Christ et sont baptisés à cause du témoignage de leurs proches croyants qui sont morts en Christ, et nous avons donc maintenant l'espoir de les rencontrer lors de la résurrection finale. C'est une présentation populaire de la réponse à ce passage, mais c'est l'un des points de vue.

Thistleton opte pour le baptême pour la préposition grecque, pour le bien des morts, signifiant un témoignage des vivants dans l'espoir d'être réunis aux morts dans la résurrection. C'est une variante du baptême par procuration. La catégorie de Thistleton comporte des variantes qui capturent l'idée du baptême par procuration.

Donc , en fin de compte, cela flotte un peu ici au verset 29 et nous choque en quelque sorte, mais cela signifiait quelque chose de sérieux pour la communauté romaine de Corinthe du premier siècle quant à ce qui se passait à cet égard. S'il s'agissait d'un problème théologique, je pense que Paul l'aurait développé. C'était probablement plus pragmatique, plus fonctionnel, que **les gens étaient, parce que le baptême** et croire en Jésus étaient assez liés.

Non pas que le baptême les ait régénérés, mais que le baptême ait été un témoignage tellement lié à leur foi en Christ qu'il les a liés d'une certaine manière à ceux qui sont morts avant eux, et probablement d'une certaine manière à titre de témoignage. De plus, la résurrection dans le futur motive la souffrance maintenant. Verset 30, pourquoi sommes-nous en danger à chaque heure si la résurrection n'est pas vraie ? Pourquoi les gens se laisseraient-ils martyriser, persécuter ? À travers l'histoire de l'Église, la résurrection du Christ d'entre les morts qui scelle la validité de sa mort et nous assure le salut par le témoignage des apôtres, pourquoi cette longue histoire de martyrs existerait-elle si ce n'était pas la réalité de la résurrection ? Je proteste par cette gloire en vous, frères, que j'ai en Christ, Jésus notre Seigneur, que je meurs chaque jour.

Je suis un peu perdu dans cette traduction littérale. Elle se lit un peu de manière saccadée. La NIV, verset 31, je fais face à la mort tous les jours, oui, aussi sûrement que je me glorifie de vous en Jésus-Christ notre Seigneur.

Si j'ai combattu les bêtes sauvages à Éphèse avec pour seul espoir l'homme, qu'ai-je gagné si les morts ne ressuscitent pas ? Et c'est comme si vous pouviez lever les bras au ciel et admettre la déclaration proverbiale : mangeons et buvons, car demain nous mourrons. Dans de nombreuses cultures, mangeons, buvons et réjouissons-nous, car demain vous mourrez. Si cette vie est tout ce que nous avons d'espoir, pourquoi devrions-nous nous sacrifier comme nous le faisons si ce n'était pas vrai que le Christ est ressuscité et que nous avons la promesse de la résurrection, et que sur la base de la résurrection du Christ nous avons un salut qui apporte avec lui une éthique que nous devons maintenir.

Non pas pour conserver notre salut, ni pour l'obtenir, mais pour honorer Dieu qui nous a donné ce salut. Car c'est par la grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi et non par des œuvres. C'est la grâce seule.

Mais nous travaillerons. Nous sommes son ouvrage en Jésus-Christ. Tout le monde cite Éphésiens 2, 8 et 9, mais ils ne vont jamais au verset 10.

Nous sommes son ouvrage. Nous travaillerons comme n'importe quel esclave pour le salut que Dieu nous a donné. Et Paul dit que ce serait de la folie si la résurrection du Christ et donc la validité du salut n'étaient pas valables.

Versets 33 et suivants. C'est un commentaire d'adieu. C'est en quelque sorte un signal d'alarme.

Il faut que tu te montres prudent. Ne te laisse pas tromper. Les mauvaises fréquentations corrompent les bonnes mœurs.

C'est une phrase proverbiale. C'est un peu comme ce que disait mon père : qui se ressemble s'assemble. Vous avez déjà entendu ça ? Certains de nos parents nous l'ont probablement inculqué assez profondément parce qu'ils n'aimaient pas les gens que nous fréquentions.

Mais les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Soyez sobres et justes, et ne péchez pas, car certains n'ont pas la connaissance de Dieu. Je dis cela pour vous faire honte.

Laissez-moi vous lire une traduction un peu plus fluide. C'est ce que ces nouvelles traductions nous apportent. Verset 32 ou verset 33.

Ne vous laissez pas tromper. Les mauvaises compagnies corrigent les bonnes mœurs. C'est en quelque sorte une déclaration contre ceux qui nient la résurrection.

Ne fréquentez pas ces individus. Revenez à la raison comme vous le devez et cessez de pécher. S'écarter de la bonne théologie est un péché.

Pourquoi ? Parce que c'est une transgression de la volonté révélée de Dieu. Le péché n'est pas un mot mièvre. Le péché est simplement un terme théologique qui désigne une violation, une transgression de la volonté révélée de Dieu.

Car il y en a qui ignorent Dieu. Je le dis à votre honte. Rappelez-vous que c'est une culture de l'honneur et de la honte.

Et Paul les appelle à la honte et au déni de la résurrection. Même s'ils disent : « Je ne nie pas la résurrection de Jésus. » C'est spécial.

Mais je nie la résurrection des êtres humains et une certaine eschaton. Cela ne marchera pas. La résurrection du Christ est la promesse de notre résurrection et scelle ce scénario dans l'histoire de la rédemption.

Il est ressuscité, nous ressusciterons aussi. Voilà l'affirmation du fait de la résurrection. Mais cela ne satisfait pas cette bande.

Il faut continuer. Il y a aussi la question du corps ressuscité de 35 à 58. Il faut l'admettre si on prend un peu de recul.

Tout cela est très logique du point de vue des non-croyants. La résurrection de Jésus d'entre les morts a toujours été combattue par les non-croyants. Même au premier siècle, ils ne l'acceptaient pas.

Ils disent que les gardes se sont endormis et que le corps de Jésus a été volé dans la tombe. Retournez lire les Évangiles. Dès le début, des excuses ont été avancées pour nier le fait d'une véritable résurrection, d'un miracle.

Et par conséquent, la question d'une résurrection future se pose. Il existe même dans certains segments du christianisme l'idée d'un sommeil éternel au lieu d'un monde futur, d'une résurrection future, d'un paradis comme on l'a décrit. Le fait de la résurrection est un élément essentiel de la vérité chrétienne.

Si vous ne pouvez pas accepter cela, vous ne pouvez pas accepter la prédication de l'Évangile, car c'est un élément essentiel de l'Évangile. Mais cela ne nous paraît-il pas curieux ? Alors, nous disons, comment est-ce possible ? Comment est-ce possible ? Comment est-ce possible, comment ...

Eh bien , tout cela est très intéressant et constitue un véritable défi pour la pensée et les constructions humaines. Mais ce n'est pas un problème pour Dieu, car ce qui est vrai pour nous, c'est que nous avons un corps physique, mais à la résurrection, vous avez un nouveau corps. Et ce vieux corps n'a aucune importance, qu'il soit mangé par des vers ou brûlé, car le vrai vous, aussi attaché que nous à ces corps humains, est cette essence durable.

Mais dans la résurrection, vous avez un nouveau corps et ce vieux corps n'a aucune importance. Qu'il soit mangé par les vers ou brûlé n'a aucune importance, car c'est le vrai vous. Aussi attaché à ces corps humains que nous le sommes, il y a cette essence durable. Nous l'appelons l'âme - corps, âme et esprit. Mais l'âme et l'esprit sont la même partie immatérielle. C'est ce qui persévère à travers l'éternité. Cela passe par des changements de forme et Paul va y venir dans une seconde.

Pour argumenter contre le problème suivant. Et c'est bien. Vous pouvez avoir votre résurrection. Maintenant, expliquez-moi. À quoi ressemblera le corps de résurrection. Verset 35. Remarquez cela. Mais quelqu'un dira. Voici la nature rhétorique du récit. L'interlocuteur, la personne qui discute avec Paul, est en fait dans la communauté.

Mais Paul est en train de le mettre en place. Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils ? Comment et avec quel corps reviennent-ils ? Maintenant, ils pensent avoir Paul.

Sur le point de se retrouver face à un dilemme. Comment et quels sont les deux problèmes ? Dans cette section, Paul semble répondre à une question incroyable. Comment l'homme peut-il ressusciter alors que son corps s'est désintégré ? C'est une question légitime.

Mais quand c'est un croyant qui la demande, alors qu'il n'est pas croyant, par rapport à la prédication de l'Évangile, c'est une autre affaire. Paul considère une telle incrédulité comme une folie.

Et l'incrédulité est le terme clé. Vous voyez, en fin de compte, mes amis, nous sommes engagés envers les propositions que la Bible nous a données.

À propos de la réalité ultime. Nous ne pouvons pas la remettre dans un tube à essai. Nous en sommes historiquement éloignés.

Et Dieu peut revenir et communiquer avec nous de manière miraculeuse. Pensez-vous que cela vous ferait croire ? Eh bien, non. En fait, le livre de l'Apocalypse en est le témoignage, car il semble qu'Élie et Élisée soient peut-être ressuscités d'entre les morts et deviennent les deux témoins.

Et peut-être que Moïse est impliqué dans tout cela. Les trois témoins, n'est-ce pas ? Oui. Et ils prêchent, ils proclament, et ils accomplissent des miracles.

Ou quelqu'un qui a de l'esprit et du pouvoir. Et les gens n'y croient toujours pas. Vous voyez, les gens ne croient pas sur la base de miracles.

Les gens croient parce qu'ils acceptent la présentation du message de la croix et de la résurrection et de l'orchestration souveraine du monde par Dieu. On ne peut donc pas forcer quelqu'un à croire. Il doit le faire intérieurement.

Nous avons maintenant un outil secret, la conviction du Saint-Esprit de Dieu. Nous sommes tous venus à Christ parce que nous sommes convaincus que l'Évangile est vrai et que les affirmations des Écritures sont vraies.

Et cela s'applique à nous. Et rien ne peut remplacer cela. On ne peut pas raisonner avec les gens.

Vous pouvez raisonner avec les gens de façon à ce qu'ils parviennent à comprendre la vérité de leur raisonnement. Mais certains ne le feront pas. Et s'ils ne le font pas, vous ne pourrez pas les convaincre d'entrer au paradis.

Il faut qu'ils croient, et croire est un mouvement de l'Esprit de Dieu. Deux questions. Comment et sous quelle forme ? Talbert fait un commentaire à la page 224 au milieu.

Les versets 35 à 58, en fait 33 à 58, se composent de deux questions corinthiennes suivies des réponses pauliniennes mais dans l'ordre inverse. Nous répondrons d'abord à la deuxième question, puis à la première question. La première question, comment les morts ressuscitent-ils, trouve sa réponse dans la dernière partie du chapitre.

La deuxième question, à savoir de quel genre de corps ils proviennent, est la première à trouver une réponse. Nous allons donc examiner d'abord dans quel genre de corps quelqu'un reviendrait s'il était désintégré, s'il était parti, s'il y avait une résurrection du corps. Et voici la sagesse que, si vous, nous devrions dire, seul Dieu pourrait donner.

Paul revient avec un argument tiré de la nature qui devrait nous époustoufler. Au chapitre 15, versets 36 à 49. Il est intéressant de noter que dans l'Antiquité méditerranéenne, lorsque vous étudiez la Bible, vous étudiez l'histoire méditerranéenne, du moins au premier siècle.

Dans l'Antiquité méditerranéenne comme aujourd'hui, cette question est une question standard et objective sur la résurrection. Ce ne sont pas seulement les chrétiens qui se la posaient, mais chaque fois que la question de la résurrection est soulevée dans l'Antiquité, c'est ainsi qu'elle est présentée. Ainsi, ces croyants romains, ces croyants romains de Corinthe, faisaient ce qui leur était naturel, ce qui leur avait aussi causé d'autres ennuis.

Dans les versets 36 à 44, nous trouvons la continuité et la discontinuité. C'est la même chose mais c'est différent. Regardez le verset 36.

Je vais lire la NIV pour que cela ne paraisse pas si gênant ici. Verset 36. C'est une folie que ce que vous semez ne vienne pas à la vie s'il ne meurt pas.

Alors, l'appel de Paul à la nature. Le principe de la mort. Avez-vous déjà cultivé un jardin ? J'aime le jardinage et j'ai cultivé quelques jardins.

Si vous prenez une graine de maïs dans un champ, une seule graine de maïs est mise en terre. Elle se désintègre, mais de cette graine naît une tige, et sur cette tige, il y

aura au moins deux épis de maïs portant des centaines de graines de maïs. La graine meurt, se désintègre, et donne une nouvelle vie.

C'est pareil. On n'obtient pas de haricots verts à partir d'une graine de maïs. On n'obtient pas de pois à partir d'une graine de maïs.

Vous obtenez du maïs. C'est la même chose, mais c'est différent. C'est le principe de la mort.

Si vous le mettez dans le sol en termes de vie naturelle de l'agriculture, vous obtiendrez la même chose, mais ce sera différent. Même chose mais différent. Le principe de la mort dans le corps ressuscité.

Vous pouvez faire ce que vous voulez de ce corps physique une fois que la personne est morte. Mais elle reviendra, car la désintégration n'a pas d'importance, car la graine continue, et cela fait partie du fait qu'une âme est une substance. Philosophiquement, une âme est une substance et continue à travers l'éternité.

Verset 37 : Quand vous semez, vous ne plantez pas un corps qui ne sera qu'une simple semence, peut-être de blé ou d'autre chose. C'est le principe du changement comme je l'ai déjà décrit. Verset 38 Mais Dieu lui donne un corps comme il l'a déterminé, et à chaque espèce de semence il donne son propre corps.

On récolte ce que l'on plante, même si cela se désintègre. Le principe de la souveraineté de Dieu. Le principe de continuité au verset 38b. A chaque espèce de semence, Il donne son propre corps.

Il y a une continuité. C'est la même chose, mais c'est différent : c'est le principe d'adaptabilité.

Versets 39-41 : Toute chair n'est pas la même. Les hommes ont une sorte de chair. Les animaux en ont une autre.

Les oiseaux, c'est autre chose. Les poissons, c'est autre chose. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres.

Mais autre est la splendeur des corps célestes, autre celle des corps terrestres. Autre splendeur pour le soleil, autre splendeur pour la lune et les étoiles, et chaque étoile diffère de l'étoile par sa splendeur.

Chaque étoile est différente. Chaque flocon de neige est différent. C'est quelque chose qui m'étonne.

Comment faites-vous des recherches sur tout cela ? Mais c'est évidemment le cas. Elles sont toutes différentes. Chaque empreinte digitale d'un être humain est différente.

Pouvez-vous imaginer ? Comment est-ce possible ? À tel point que nous disposons désormais d'une énorme base de données d'empreintes digitales. Si vous commettez un crime et que vos empreintes digitales sont prises et qu'elles sont dans la base de données, on vous retrouvera. N'est-ce pas incroyable ? La création est une chose incroyable.

Vous avez le principe de la mort, du changement, de la souveraineté divine sur la continuité et de l'adaptabilité des espèces créées. Vous avez ensuite la perspective de la forme. Vous avez donc non seulement la question de savoir comment elle s'explique à partir de la nature, mais aussi celle de la nature elle-même.

Pensons à la forme dans les versets 42 à 45. Est-ce que cela se produira lors de la résurrection des morts ? Voici l'analogie.

Il s'agit de construire un pont entre la nature et l'humain. En sera-t-il de même pour la résurrection du corps ? Le corps cousu est périssable.

Cela va pourrir. L'embaumement peut préserver quelque chose, mais cela ne peut pas se produire dans l'histoire. Il y a des morts sur le champ de bataille où des gens sont désintégrés par un obus ou une grenade.

Il y a des gens célèbres qui sont brûlés vifs et désintégrés. Et il y a toutes sortes de façons dont le corps disparaît. Il est périssable.

Mais il est ressuscité impérissable. Il a un nouveau corps. Il y a continuité, mais il y a différence. Il y a continuité, et il y a diversité. Il est cousu dans le déshonneur. La mort n'est pas une belle chose.

Elle est ressuscitée dans la gloire, elle est cousue dans la faiblesse, elle est ressuscitée dans la puissance.

Il est cousu dans le corps naturel. Il est ressuscité comme corps spirituel. Alors, qu'avons-nous ici ? Page 225.

Un nouveau principe de vie. Corruptible à incorruptible. Une nouvelle valeur.

Le déshonneur à la gloire. Le déshonneur est l'absence de gloire. À quoi sert un cadavre ? C'est une chose laide.

C'est triste. Je travaillais aux urgences le week-end dans un grand hôpital de Winston-Salem, en Caroline du Nord. Nous voyions entre trois et cinq cents personnes par jour.

Et les week-ends où je travaillais, de nuit, on a eu des traumatismes majeurs. Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Il y a eu un accident sur une route non loin de l'hôpital.

Un camion-citerne a quitté la route et a explosé, et une voiture a été impliquée dans l'accident. Il y avait un couple, un couple fiancé. L'homme a survécu, mais pas la femme.

Nous avons reçu un appel des secours et de l'ambulance qui les amenait. Mais ils nous ont prévenus. Ils amenaient la fille, mais ils ont dit qu'elle ne serait pas prise en charge parce que le garçon était hystérique derrière eux.

Ils l'ont amenée et quand j'ai vu le brancard et ce visage sans courbes, j'ai immédiatement su qu'elle était partie. Le jeune homme est arrivé hystérique et les infirmières se sont occupées de lui. La fille était morte.

Nous avons expliqué cela au jeune homme et il était dévasté. Sa famille vivait à Roanoke, en Virginie, et il les a appelés. Lorsqu'il les a appelés et qu'ils ont posé des questions sur elle, on pouvait voir, d'après cette conversation téléphonique à sens unique, que lorsqu'ils ont posé des questions sur elle, tout ce qu'il a pu dire, c'est qu'elle n'avait pas survécu. Il ne pouvait pas se résoudre à dire qu'elle était morte.

J'ai appris l'histoire et dans les années 60, lorsque cette histoire s'est déroulée, les gens ne vivaient pas ensemble comme ils le font aujourd'hui. Du moins pas très souvent. Et ils avaient planifié leur mariage depuis des années et ils n'étaient qu'à quelques semaines de ce mariage.

Et il était assez clair qu'ils essayaient d'honorer Dieu et d'attendre. Et tout ce qu'il pouvait dire à ses parents, c'est qu'elle n'avait pas survécu. Il l'a répété plusieurs fois comme s'ils ne le croyaient pas.

Elle n'a pas survécu. Elle était morte. C'était un corps, mais la personne avait disparu.

Ce corps va se désintégrer. Nous honorons ce corps dans notre culture de bien des manières, mais il a disparu. C'est un nouveau principe de vie.

La gloire de l'être humain est en quelque sorte emprisonnée par ce corps. Mais le corps fait partie intégrante de l'être humain. Il n'y a pas de dichotomie ici.

Mais lorsque nous partons, cette substance éternelle de notre âme s'en va, et le corps est laissé derrière lui pour se détériorer. Et dans la résurrection, un nouveau corps. Une nouvelle force de la faiblesse à la puissance au verset 43.

Il est ressuscité dans la gloire, il est semé dans la faiblesse, il est ressuscité dans la puissance, il est semé corps naturel, il est ressuscité corps spirituel.

Du naturel au spirituel. Un corps naturel est adapté au domaine dans lequel nous vivons. Nous respirons de l'air.

Nous nous sentons mouillés lorsque nous sommes mouillés. Nous mangeons pour survivre. Mais un corps spirituel ne signifie pas qu'il est fantôme et éthéré.

Laissez-moi vous poser cette question. Un ange occupe-t-il une place dans l'espace ? La réponse est absolument. Et dans notre corps ressuscité, nous occuperons une place dans l'espace.

Et même entre notre mort et notre résurrection, nous occupons une place dans l'espace. Nous sommes des êtres humains créés. Et à cet égard, spirituel ne veut pas dire éthéré.

Spirituel est un adjectif. C'est un adjectif qui décrit un nouveau type de corps adapté à un nouveau domaine. Jésus avait le corps ressuscité.

Il avait un corps spirituel, si vous voulez. Il pouvait apparaître à travers des portes verrouillées. Et pourtant, Thomas pouvait le toucher physiquement et le sentir.

Il pouvait manger du poisson. Et il n'était pas l'homme invisible. C'était un nouveau corps adapté à un nouveau royaume et à un nouveau domaine.

Il y a continuité et discontinuité. C'est un corps différent. Mais la substance est la même.

La perspective de la forme. Comment pourrait-on dire autrement et de manière plus brillante ce genre de chose ? Cela dépasse notre domaine d'expérience. Nous n'avons pas vu de gens ressuscités se promener.

Nous n'avons jamais rencontré personne avec un corps glorifié. Comment donc expliquer quelque chose dont l'humanité, à part ceux qui ont vu Jésus, a été témoin ? C'est impossible. Il faut que ce soit une construction théologique.

Quelle brillante idée d'utiliser la nature et ses caractéristiques comme analogie avec ce corps ressuscité. Paul l'a présenté de manière à ce qu'un enfant puisse le

comprendre, mais il y a évidemment un élément de croyance. Il y a un contraste entre Adam et Christ dans les versets 44 à 49.

S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. 45, il est donc écrit que le premier homme, Adam, devint un être vivant. Dieu souffla dans une bouteille d'argile le souffle de vie dans le livre de la Genèse.

Le dernier Adam est un esprit qui donne la vie. Ce n'est pas le spirituel qui est venu en premier, mais le naturel et, après cela, le spirituel. Nous devons être ce que nous sommes avant de pouvoir être autre chose.

Nous devons avoir un corps naturel avant de pouvoir avoir un corps ressuscité. Le premier homme était fait de la poussière de la terre. Le second fait référence au Christ comme étant du ciel.

Tel était l'homme terrestre, tels sont ceux qui sont sur la terre. Et tel était l'homme céleste, tels sont ceux qui sont du ciel. Ainsi, vous avez Adam et vous avez Christ comparés.

Adam avait le corps terrestre, le Christ le corps ressuscité, et ceux qui mourront auront un corps ressuscité comme lui. Et de même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, ainsi porterons-nous l'image de l'homme céleste. Nous aurons un corps ressuscité comme le Christ.

Mais nous ne serons jamais comme le Christ au sens de Dieu. Nous serons toujours des êtres humains rachetés et ressuscités. Tout comme les anges resteront toujours ce qu'ils sont.

Nous ne serons jamais liés à l'être divin. Nous ne serons pas des êtres divins dans l'éternité. Nous serons des êtres humains, nous fonctionnerons et nous continuerons.

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi cela ressemblerait dans l'éternité ? Vous êtes-vous déjà posé cette question ? Qu'allez-vous faire dans l'éternité ? Eh bien, je viens du sud, vous savez, alors dans l'éternité, est-ce que je vais m'asseoir devant un petit magasin de campagne et prendre un RC Cola et une tarte à la lune ? Vous ne comprendrez cela que si vous venez du sud de l'Amérique et que vous jouez du banjo. Est-ce ce que je vais faire pendant toute l'éternité ? Ou peut-être êtes-vous un golfeur. Allez-vous jouer au golf pendant toute l'éternité ? Qu'allez-vous faire pendant toute l'éternité ? Qu'allez-vous faire ? Je veux dire, combien de temps dure l'éternité ? Je veux dire, nous utilisons ce mot parce que nous ne pouvons pas vraiment le décrire.

Je veux dire, c'est pour toujours. Savez-vous ce que vous, en tant qu'être humain dans un corps glorifié, allez faire pendant toute l'éternité ? Vous irez à l'école pendant toute l'éternité. Maintenant, certains d'entre vous, rappelez-vous que vous ne pouvez pas renoncer à votre salut.

Donc, vous ne pouvez pas abandonner maintenant, compte tenu de ce que je dis. Que ferez-vous pendant toute l'éternité ? L'éternité est un processus d'apprentissage éternel pour les êtres humains glorifiés – un processus d'apprentissage éternel sur Dieu.

Vous n'épuiserez jamais ni ne deviendrez jamais égal à la connaissance de Dieu. Chaque jour, vous apprendrez quelque chose de nouveau, pour ainsi dire, sur l'être divin. L'éternité est un projet éternel d'apprentissage de notre part sur Dieu.

J'obtiendrai des réponses à mes questions. Je vais passer les mille premières années à regarder des vidéos de la vie de Jésus. Je plaisante.

Mais j'aimerais bien faire ça et l'entendre en grec et en araméen. Je pourrais tout aussi bien aller jusqu'au bout. Bon, vous voyez donc ce qui comble le vide de ce qu'est le corps ressuscité ? La réponse est la théologie biblique.

Et ce sont les apôtres qui développent cette théologie biblique. L'explication la plus exhaustive que nous ayons sur ce sujet se trouve dans 1 Corinthiens 15, qui est formulée en termes simples. Il faut beaucoup d'encre pour décortiquer tous les mots de ce chapitre.

Mais ce chapitre est un récit qui peut être lu et compris. Faites toujours une distinction entre ce que vous pouvez comprendre et ce que vous ne pouvez pas comprendre. Je peux comprendre la Trinité.

Parce que je peux comprendre cette affirmation, je ne peux pas comprendre la Trinité. Je peux comprendre le corps ressuscité.

Mais je n'arrive pas à comprendre ce que cela signifie. Cela ne fait pas partie de mon apprentissage et de mon expérience. Comprendre et être compris sont deux choses complètement différentes.

La Bible s'attend à ce que nous comprenions ces affirmations. Mais notre compréhension de ces affirmations devra attendre l'eschaton. Le modèle créatif et historique exige donc une espérance future.

Ce n'est pas seulement le présent qui compte, mais aussi l'avenir. Toute la vie chrétienne est conditionnée par le fait qu'il y a un avenir.

La téléologie est un mot que nous utilisons souvent. Il y a un but. Il y a un jour où nous devrons répondre à Dieu.

Il y a une éternité dans laquelle nous vivrons notre rédemption en présence de Dieu. Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, il y a aussi une éternité. Et c'est une autre question à laquelle vous devrez répondre.

Vous pouvez en lire davantage dans la dernière moitié de ces notes, dont nous n'allons même pas parler, car la dernière moitié de ces notes concerne le jugement dernier, qui est un aspect de la théologie biblique. Nous n'en parlerons pas beaucoup, mais nous en parlons dans la dernière partie de 1 Corinthiens 15, où Jésus prend son royaume et le remet au Père. Et c'est là que l'histoire de la terre se termine, et Dieu inaugure l'éternité, et il y a des constructions sur ce que cela signifie.

Je pense personnellement que nous verrons une terre rajeunie par le feu ou autre et que l'état éternel des êtres humains est lié à cette terre que Dieu a créée. Mais tout cela n'est que constructions créatives. Vous devriez comprendre ce que cela signifie maintenant, car nous n'avons que quelques extraits qui nous en parlent.

La terre n'est pas détruite au sens où elle serait anéantie, mais elle est restaurée par le feu et devient la demeure éternelle des rachetés. Eh bien, c'est de la théologie. Je parle simplement de la Bible, n'est-ce pas ? D'accord.

Maintenant, remarquez que la première question a reçu une réponse, et la réponse est plutôt brève. Versets 50 à 58. La première question était de savoir comment.

Nous avons parlé du genre de corps. Répondons maintenant à la question de savoir comment les morts ressuscitent. Regardez le verset 50. Je vous le déclare, frères et sœurs, la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu.

Remarquez que cela s'appelle la chair et le sang. Vous voyez, ce qui nous rend mortels, c'est notre cœur, qui pompe le sang à travers notre corps et fait vivre les tissus. Le cœur s'arrête.

Le sang s'arrête de couler. Les tissus meurent. Nous mourons.

Mais ce corps ne représente pas tout ce que nous sommes. Nous avons une âme éternelle qui est une substance corporelle. C'est une affirmation philosophique.

Cela vivra toute l'éternité dans le nouveau corps, qui n'est jamais décrit autrement que par analogie, comme nous l'avons vu. Je vous déclare que la chair et le sang n'héritent pas du royaume de Dieu, et que ce qui est corruptible n'hérite pas de l'incorruptibilité. Écoutez, je vous dis un mystère, un musterion, au verset 51.

Je voulais juste faire ici ma double lecture du texte grec. Un musterion de ce mystère, le secret sacré jusqu'ici caché mais maintenant révélé. Une petite phrase accrocheuse, facile à retenir et qui est une définition.

Un secret sacré jusqu'ici caché mais maintenant révélé. Je vous révèle un mystère. Revenez maintenant à la fin du chapitre 14.

Si vous ne croyez pas que les paroles de l'apôtre sont celles de Dieu, il n'y a aucun fondement à une quelconque conversation. C'est l'autorité des Écritures. Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transformés.

Vous voyez, nous venons de la résurrection, et cette résurrection nous change. Il y a une autre discussion que nous n'aborderons pas sur ce que nous appelons l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection finale. Vous pouvez lire le livre de l'Apocalypse et en voir un peu plus.

Il y a des gens rassemblés autour du trône, les croyants. Et ce sont des substances corporelles qui doivent occuper une place dans l'espace parce qu'elles sont mentionnées. Ils ne dorment pas dans leurs tombes, bien que leur corps soit là et n'ait pas encore pris la forme du futur corps ressuscité.

Il vous faudra étudier l'état intermédiaire si vous voulez poursuivre dans cette voie. Mais nous serons tous transformés. Les gens utilisent ce verset et l'accrochent aux murs des crèches.

Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transformés. C'est mignon, mais c'est certainement un abus de contexte, c'est le moins qu'on puisse dire. En un éclair, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront impérissables, et nous serons transformés.

C'est la résurrection finale de la seconde venue du Christ. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et ce corps mortel l'immortalité, alors la parole qui est écrite s'accomplira.

La mort a été engloutie dans la victoire. Où est ton aiguillon, ô mort ? Pardonne-moi. Où est ta victoire, ô mort ? Où est ton aiguillon, ô mort ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché.

Maintenant, comprenez cela. L'aiguillon de la mort, c'est le péché. Vous voyez, dans Romains, je crois que c'est au chapitre 5, l'argument de Paul selon lequel le péché a régné depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Moïse. Tout son argument est basé sur le fait que les gens sont morts.

La mort est le résultat du péché d'Adam, qui l'a chassé du jardin. Nous revenons ici à ce métarécit scripturaire qui nous invite à évoquer l'idée même du jardin d'Eden et les premiers chapitres de la Genèse. Où est ton aiguillon, ô mort ? Où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché et le pouvoir du péché, c'est la loi, mais grâce à Dieu, il nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.

La mort est la preuve de la véracité du récit biblique. Mais ce n'est pas la fin. Nous mourrons, nous ressusciterons.

Mes frères, ne vous laissez pas ébranler par rien. Tenez bon. Donnez-vous toujours à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

Nous savons que, parce que nous nous sommes engagés à affirmer une résurrection future de l'homme, nous l'appelons l'eschaton, la fin même. L'eschatologie est l'étude des choses finales, des derniers temps et de la fin des temps. La Bible est téléologie.

Il s'agit toujours de regarder vers l'avenir. Peu importe où vous vous trouvez dans la Bible, il s'agit de regarder vers l'avenir. Et l'avenir devient une motivation pour le présent.

Nous tremblons parce que nous savons que nous devons rendre des comptes à Dieu. Même en tant que croyants, nous devons rendre des comptes à Dieu. On ne nous dit pas tout ce que cela signifie.

Quelqu'un a dit que tous ceux qui connaissent Jésus-Christ comme leur Sauveur iront au paradis. Certains auront une tasse de thé, d'autres un seau d'un gallon à remplir. Nous aurons tous nos tasses remplies, nos tasses de thé et nos seaux d'un gallon.

Il s'agit simplement d'essayer de décrire ce que la Bible ne prend jamais la peine de décrire. La Bible n'aborde jamais notre curiosité au sujet de cet état éternel. Ce qui s'en rapproche le plus, c'est ce que nous venons de lire dans ce chapitre sur le corps ressuscité.

C'est le plus proche que vous puissiez jamais obtenir. Vous devez vous l'approprier. Et vous ne pouvez pas le décortiquer.

C'est comme une belle fleur, c'est la description de Paul ici. C'est comme une belle fleur. Si vous la cueillez, elle va commencer à mourir.

Si vous commencez à lui arracher les pétales, il va certainement mourir. Vous l'avez détruit. Nous pouvons faire des exégèses, et vous pouvez lire des centaines de pages

de commentaires décortiquant les choses qui sont ici, et il y a certainement d'autres phrases que nous pourrions approfondir, mais en fin de compte, la lecture attentive et attentive de ce texte nous dit par analogie ce que sera l'avenir.

Cela ne répond pas à toutes vos questions. Nous ne savons pas si vos animaux de compagnie seront au paradis. Il y aura des banjos.

Je vous le garantis. Il y aura des banjos. En fait, l'un de mes bons amis, Michael Whitmer, qui est professeur de théologie, sera assis à mes pieds dans l'État éternel pour prendre des cours de banjo.

John Lauer, un de mes collègues de l'Ancien Testament, sera également présent. Certains de mes étudiants se sont moqués de moi à cause de mon banjo. Ils seront là pour suivre le séminaire Banjo 101 à Eternity.

Je vous taquine. Nous avons toutes sortes d'imaginations à ce sujet, mais n'est-ce pas intéressant, mes amis ? La Bible ne répond pas à votre curiosité à ce sujet. Elle l'affirme.

Elle l'affirme. Elle l'utilise comme une force motrice. Mais ce qui préoccupe vraiment la Bible, c'est votre compréhension de la croix, votre prédication de l'Évangile et votre mise en pratique de l'éthique que la Bible enseigne.

C'est ce que recherche la Bible. Vous recherchez bien d'autres choses. Bien sûr, les êtres humains sont curieux.

Nous voulons que nos curiosités soient satisfaites, mais ce n'est pas ce qui préoccupe Dieu. Il vous en a dit juste assez pour vous motiver, et c'est tout. Acceptez-le et mettez-vous au travail avec l'Évangile.

Je ne peux pas entrer dans les détails maintenant, mais l'Évangile, mes amis, c'est tout, depuis la promesse de la venue de Jésus jusqu'au jour où il reviendra pour la deuxième fois. Tout cela est décrit comme l'Évangile. Lisez l'épître aux Romains.

Paul dit : « Je désire vous annoncer l'Évangile. » Et l'épître aux Romains contient à peu près tout ce qu'il faut savoir à ce sujet. C'est cela l'Évangile.

Il ne s'agit pas seulement de la mort, de l'enterrement et de la résurrection du Christ. Cela fait partie de l'Évangile. Mais l'Évangile est une grande histoire sur tout ce qui est messianique. Occupez-vous de cela et décortiquez-le. Eh bien, c'est un mystère. C'est un acte de Dieu.

C'est une nécessité logique pour la résurrection. Il y a un autre texte que j'ai cité ici et que vous pouvez lire. Je veux juste vous donner quelques notes supplémentaires, mais je ne vais pas les parcourir.

Un de mes bons amis, David Turner, est l'auteur du Matthew Commentary et de la Baker Exegetical Commentary Series, ainsi que de quelques autres livres et de nombreux articles. David est un excellent spécialiste du Nouveau Testament. Dans son enseignement, l'un de ses cours portait peut-être sur Matthieu, mais je n'en suis pas sûr ; lui et sa classe ont réalisé un projet sur la question du jugement dernier.

Il m'a fait part des résultats de cette étude, et je vous les ai donnés ici en détail pour que vous puissiez les étudier vous-même. Vous avez une série de tous les textes qui pourraient être mis en évidence dans un article du Nouveau Testament sur le jugement dernier, juste les textes eux-mêmes. Turner a ensuite ajouté des déclarations de toutes les confessions majeures.

Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de toutes ces confessions, mais ce sont les confessions majeures qui étaient dans son contexte lorsqu'il a fait cela, c'est-à-dire dans une institution baptiste. C'est une étude très intéressante qui répond à la question du jugement final. Et puis à la page 229, je crois que c'est, j'ai oublié, c'est à peu près ça. Non, continuez au-delà.

Je l'avais écrit sur mes autres notes, puis j'ai ajouté quelques éléments et changé la pagination. Cela remonte presque jusqu'au tout dernier. C'est le 237.

À la page 237, nous avons une série de réflexions sur les implications de la doctrine biblique du jugement dernier. Permettez-moi de les souligner simplement. Je ne vais pas vous les lire.

Tout d'abord, quand on étudie tous ces textes, l'histoire de l'Église et ses déclarations doctrinales, on arrive à la conclusion que l'enfer est une expérience réelle et éternelle pour ceux qui ont rejeté l'offre gracieuse de Dieu. C'est une dure vérité, mais croire en la Bible l'exige. Dans le passage suivant, à la page 238, l'Écriture n'enseigne pas que le ciel et l'enfer sont des expériences que nous vivons actuellement sur terre.

Ils font partie de l'eschatologie. La troisième chose est que Dieu est amour dans son sens le plus complet et le plus profond. Dieu est aussi bien d'autres choses.

En fait, en classe, quand vous comprenez ce que signifie l'amour de Dieu, vous comprenez que ce n'est pas une déclaration des sentiments de Dieu. C'est une déclaration de la loyauté de Dieu envers son alliance, et en ce sens, Dieu est amour. Le point suivant : Notre péché et nos voies pécheresses ont profondément offensé Dieu, et pourtant Il est miséricordieux malgré cela.

La réconciliation de Dieu par le Christ n'est efficace que si elle est appropriée par des individus. Vous devez y croire. Vous devez recevoir le Christ.

Ensuite, il n'y a aucune preuve dans les Ecritures que l'enfer ait une influence émondante ou correctrice. Il n'y a pas de purgatoire. Il n'y a pas de sommeil éternel.

Il n'y a pas d'annihilationnisme, selon les preuves contenues dans la croyance de l'Église. Cette idée a été vivement débattue, même au sein de l'évangélisme, ces dernières années. Cependant, le texte et les déclarations doctrinales de l'époque moderne ont certainement soutenu ce point de vue.

De plus, les êtres humains seront tenus responsables de la révélation qu'ils ont reçue, quelle qu'elle soit pour eux. De plus, le but de la mission chrétienne n'est pas de rendre acceptable le plan de salut de Dieu par le Christ. Il est de le proclamer.

Au bas de la page 238, la réalité du jugement final et notre responsabilité envers Dieu nous convainquent que nous devrions prêter plus d'attention aux moyens de grâce qu'Il a prévus pour notre croissance et le message de la proclamation. Donc, cette chose du jugement final n'est pas à négliger. Nous entendons très peu de sermons sur le jugement, le jugement final dans notre culture actuelle.

Mais cela arrive. Soit en termes de notre mort, soit en termes de l'avènement de l'eschaton à la fin des temps, selon ce qui se produit en premier pour chacun d'entre nous. Nous devons donc faire l'inventaire et répondre à la question : que ferez-vous de Jésus ? Vous ne pouvez pas être neutres.

Un jour, tu te demanderas : « Que fera-t-il de moi ? » Cette vie est l'occasion pour toi de répondre à cette question. Comme quelqu'un l'a dit, lorsque la mort te trouve, l'éternité te lie. Tu as cette vie pour prendre ta décision pour ou contre le Christ, sa mort, son enterrement, sa résurrection et la promesse de son retour.

Et la résurrection de tous les êtres humains, certains à la vie et d'autres à la mort éternelle. C'est votre choix. Et c'est un choix sérieux.

Oui, c'est un choix chrétien. C'est un choix judéo-chrétien, en réalité, à cause de l'Ancien Testament. Et vous pouvez dire : je ne crois pas à la Bible, ce que, en tant qu'être humain autonome, vous avez la possibilité de dire.

Mais je voudrais simplement vous encourager à faire le point sur les Écritures et sur la vie du Christ, de Paul et de bien d'autres avant de prendre votre décision. Car jusqu'à votre mort, vous avez toutes les chances de vous tourner vers le seul Dieu vivant et vers son Fils, Jésus-Christ. Et je prie pour que vous l'ayez fait ou que vous le fassiez. Au nom de Jésus, Amen.

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. C'est la leçon numéro 32, 1 Corinthiens 15, la réponse de Paul aux questions concernant l'au-delà et la résurrection.